

« Le rêve dans la psychose »

Le titre sous lequel j'interviens, présente deux termes de registres fort différents. Le second, relève de la clinique : « seulement voilà : elle est d'avant le discours analytique » [\[1\]](#), affirme Lacan en 1973. « Le rêve » ici convoqué, c'est autre chose : il implique l'expérience d'une psychanalyse, celle qu'on décide d'entreprendre... ou qu'on n'entreprend pas. La perspective change. Il ne s'agit plus de privilégier le savoir-faire acquis auprès de patients psychotiques – ne pas interpréter les rêves, ne pas trop vouloir « réveiller » un patient psychotique, etc. – autant d'affirmations avancées au nom de la sagesse du clinicien averti. Mais que puis-je dire à *partir du résultat, inouï*, de ma propre expérience du rêve... *en tant qu'analysant* ?

Allons pas à pas. Celui qui interprète un rêve, ce n'est pas l'analyste, c'est l'analysant – l'analysant-*interprétant*. Son interprétation se modifie dans le cours de l'analyse. La modification concerne le point *d'où* la lecture du rêve est commise par l'analysant. Appliquer la règle fondamentale de l'association libre, c'est miser sur le *déterminisme* qu'implique la foi dans la structure de l'hypothèse de l'inconscient. S'isolent, ainsi, les signifiants-maîtres qui ont prévalu, tant dans leur versant-idéal, que dans les effets de *joui-sens* qu'ils produisent en contrebande, sous couvert de civilisation langagière. La règle fondamentale permet ainsi de passer d'un Autre à a [\[2\]](#). Mais elle débouche sur un constat : quelque chose s'*itère* dans le symptôme, *malgré* l'interprétation la plus rigoureuse, commise à partir de l'objet pulsionnel. Le désir d'interprétation s'avère dès lors relever *lui-même* d'un « louche refus » concernant un réel, toujours déjà rencontré avec le corps. Comment poursuivre ? Comment vouloir *lire* un rêve... sans plus pouvoir *l'interpréter* ? Tel devient l'enjeu vers la fin de l'analyse.

Si le passage de A à a conserve une foi dans la structure ;

foi qui s'origine d'un appui pris sur le « il y a » éprouvé, *hors structure*. La bascule, elle, est une affaire d'*heur* : pas de garantie, à l'entrée de l'expérience, que l'urgence soit satisfaite. Mais c'est aussi et avant tout une question de goût : combien de décennies – et quelle constance, éthique – a-t-il fallu à Lacan, à titre de *psychanalysant*, pour prendre le risque de décaler d'un cran, à la fin de son enseignement, ce que fut sa propre foi dans la structure ?

Amour et haine s'adressent à l'être, cette folie que nous tenons du langage [\[3\]](#) ; le goût dont il s'agit *dés-espère* la supposition d'être. Faisant vibrer l'existence d'un éprouvé *hors détermination*. Sans doute un tel goût s'éveille-t-il dans l'expérience de l'analyse. Il ne s'acquiert en aucun cas. De lui, dépend la nature du partenariat que cet analysant choisira (ou non) ensuite, auprès d'un sujet s'adressant à lui – le patient fût-il psychotique. *Heur* et *goût* échappent à tout cursus universitaire : ils sont deux exilés de la classe, si chère au clinicien.

Tentons de conclure. Il y a l'analysant-*interprétant* de tel rêve et non pas de tel autre, à tel moment de l'expérience et non pas à tel autre. Et il se peut qu'il y ait du partenaire analyste : lecteur « *pas-interprétant* ». Coupure, scansion, reprise « *à la lettre* » de tel dit de l'analysant (et non pas de tel autre dit), geste sans parole : autant de variations *dés-interprétantes* du rêve exposé, donnant chance à la trouvaille sinthomatique ; et donnant du souffle à l'existence ; tout au moins, ne l'asphyxiant pas. Elles impliquent, à chaque fois, le corps et l'acte de l'analyste. Elles convoquent le goût *d'où* l'on se risque – affamant le sens, pour ne pas diffamer la marque. La clinique, dès lors, il s'agit de ne pas s'en passer, à la condition de ne pas s'en servir.

[\[1\]](#) Lacan J., « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits* », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 556.

[\[2\]](#) Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006.

[\[3\]](#) Cf. Lacan J., « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines. Columbia University. 1^{er} décembre 1975 », *Scilicet*, n°6/7, 1976, p. 49.